

Le faubourg de Koekelberg

J'ai achevé la rédaction de deux monographies locales : Koekelberg et Sterrebeek. Mais pourront-elles être publiées un jour, en présence du prix qu'atteignent maintenant les ouvrages illustrés ?

Les quelques notes résumées ci-après, empruntées à la première de ces monographies, seront lues avec intérêt, je pense, par les amis du vieux Bruxelles. Elles sont inédites, en grande partie.

Koekelberg est, après Saint-Josse-ten-Noode, le faubourg de Bruxelles le moins étendu. Sa superficie n'est que de 117 hectares.

Cette commune n'a pas fait partie de l'ancienne cuve de Bruxelles, comme Molenbeek, Anderlecht, Forest, Saint-Gilles, Ixelles, Schaerbeek, Saint-Josse-ten-Noode et Laeken. Toutefois, Bruxelles y avait la perception des accises, de même qu'à Etterbeek, en vertu d'une charte du duc Jean I^{er} de l'an 1295.

Ce village formait autrefois une seule commune avec Berchem-Sainte-Agathe. La séparation, décrétée en 1841, fut motivée par l'accroissement de la population ouvrière sur le territoire de Koekelberg. Il en résulta des dépenses élevées pour l'assistance publique, lesquelles soulevèrent des protestations de la part des habitants de Berchem.

Berchem, d'ailleurs, était resté un village tout à fait rural et était moins peuplé. En 1821, la commune de Berchem comptait 1,560 habitants, dont les deux tiers étaient domiciliés à Koekelberg.

La population de Koekelberg était en 1846 de 2,198 habitants; en 1880, de 4,893; en 1918, de 12,641.

La partie agglomérée de la commune, c'est-à-dire le noyau de la localité, forme une pointe enclavée dans le territoire de Molenbeek-Saint-Jean, comprise dans l'angle formé par les chaussées de Gand et de Merchtem. Elle est traversée par d'antiques chemins : Les rues Herkoliers et Van der Noot sont des tronçons des vieux chemins de Bruxelles à Gand et de Hal à Malines.

L'autre partie de la commune, c'est-à-dire le versant nord de la vallée du *Paruk* (1), n'était, il y a un demi-siècle, qu'une succession de cultures, à travers lesquelles la rue de Ganshoren rejoignait le sommet du *Sippelberg*, où se dressait le moulin à vent de Ganshoren. Ce moulin était installé à une altitude de 62 mètres, vis-à-vis de l'emplacement occupé de nos jours par la Basilique « provisoire ». Le Musée communal de Bruxelles possède un tableau datant de 1871 et sur lequel ce moulin se trouve reproduit.

C'est dans cette partie de la commune que fut créé le beau parc, auquel, lors du mariage de nos souverains actuels, on a donné le nom de « parc Elisabeth ». Il en sera question plus loin.

* * *

La première lignée seigneuriale de Koekelberg est une des plus vieilles et des plus illustres familles de l'ancien patriat bruxellois. Elle possédait un *steen* au centre de la cité.

Cette lignée portait le nom du village et se glorifiait de descendre d'un Bernier, qui, d'après les généalogistes, aurait été armé chevalier devant le château de Grimberghen, en 1144, pendant la guerre qui mit aux prises les ducs de Brabant et leurs rivaux, les Berthout. Les actes parvenus jusqu'à

(1) Le *Paruk*, qui traverse Koekelberg, est un affluent du Moortebeek ou ruisseau de Molenbeek, qu'il rejoint en aval des anciens Etangs Noirs. Il est voûté le long de la rue Schmitz.

nous ne font mention de cette famille qu'à partir de l'an 1220.

En 1264, Gérard II de Coeckelberghe se reconnut vassal de l'abbaye de Diligheem (Jette), pour les biens qu'il possédait à Koekelberg et à Berchem-Sainte-Agathe. La seigneurie de Koekelberg resta dans la suite un fief de cette institution religieuse.

Plusieurs sires de Koekelberg ont assumé de hautes charges municipales : Walter II de Coeckelberghe fut échevin d'Uccle en 1282 et amman de Bruxelles en 1289; Walter III fut à diverses reprises échevin de cette ville de 1322 à 1363; le fils du précédent a rempli les mêmes fonctions en 1362; Gérard de Coeckelberghe fut amman en 1412 et 1413. Les trois premiers furent seigneurs du village. Le quatrième appartenait à la branche qui a survécu jusqu'à nos jours (les de Coeckelberghe de Dutzel).

Les de Coeckelberghe avaient pour armoiries : D'or au lion de gueules armé et lampassé d'azur. Ils étaient apparentés à toutes les grandes familles bruxelloises.

Au XV^e siècle, des alliances firent passer la terre de Koekelberg à Jean van der Meeren, seigneur de Saventhem et de Sterrebeek, puis (en 1490) à la famille de Nieuwenhove, par laquelle elle devint l'apanage de Jean de Locquenghien, le grand bourgmestre de Bruxelles, le créateur du canal de Willebroeck. En 1590, le fils du célèbre magistrat céda Koekelberg à François van Zinnicq, pharmacien de la Cour, mort en 1618, dont les descendants conservèrent la seigneurie jusqu'en 1718 et le château jusqu'en 1722.

Les derniers seigneurs de Koekelberg, les van Hamme et les Helman, ne résidèrent pas dans le village.

La terre de Koekelberg empruntait son lustre à la notoriété de ses maîtres et au rang qu'ils occupaient parmi les notables bruxellois.

* * *

Le *steen* des de Coeckelberghe était situé derrière le chevet de l'église Saint-Nicolas, à l'endroit où l'on voit de nos jours une double habitation à pilastres et à fronton, entourée d'impasses, qui rappellent vraisemblablement les anciens fossés du *steen* (Marché aux Herbes, 8 et 10).

Dès le XIV^e siècle, la résidence urbaine des de Coeckelberghe ou une partie de celle-ci était devenue la Maison au Sel (*'t Sauthuys* ou *'t Sautvat*).

Ce *slot* appartenait en 1521 à Jean van Coninxloo (le peintre de ce nom?). Déjà vers cette époque, il formait deux maisons de commerce : *In den Duitschen Vendeldraeger* et *In den Boerenvreught*.

En 1695, lors du bombardement, le *steen* fut rasé de fond en comble. L'immeuble actuel date de 1697.

* * *

Le vieux et pittoresque village de Koekelberg était semé autour du domaine seigneurial, dans les fonds verdoyants du *Paruk*.

Ce coin de la banlieue bruxelloise, si séduisant jadis, est représenté artistement sur un tableau de notre Musée national, le *Panorama de Bruxelles*.

Jusqu'à une époque récente, cette toile était attribuée à Daniel Van Heil. Le distingué conservateur en chef des Musées royaux, M. Fierens-Gevaert, après en avoir fait un examen attentif, constata non sans surprise qu'elle porte la signature T. V. H. et cette date : 1692. Ces initiales sont

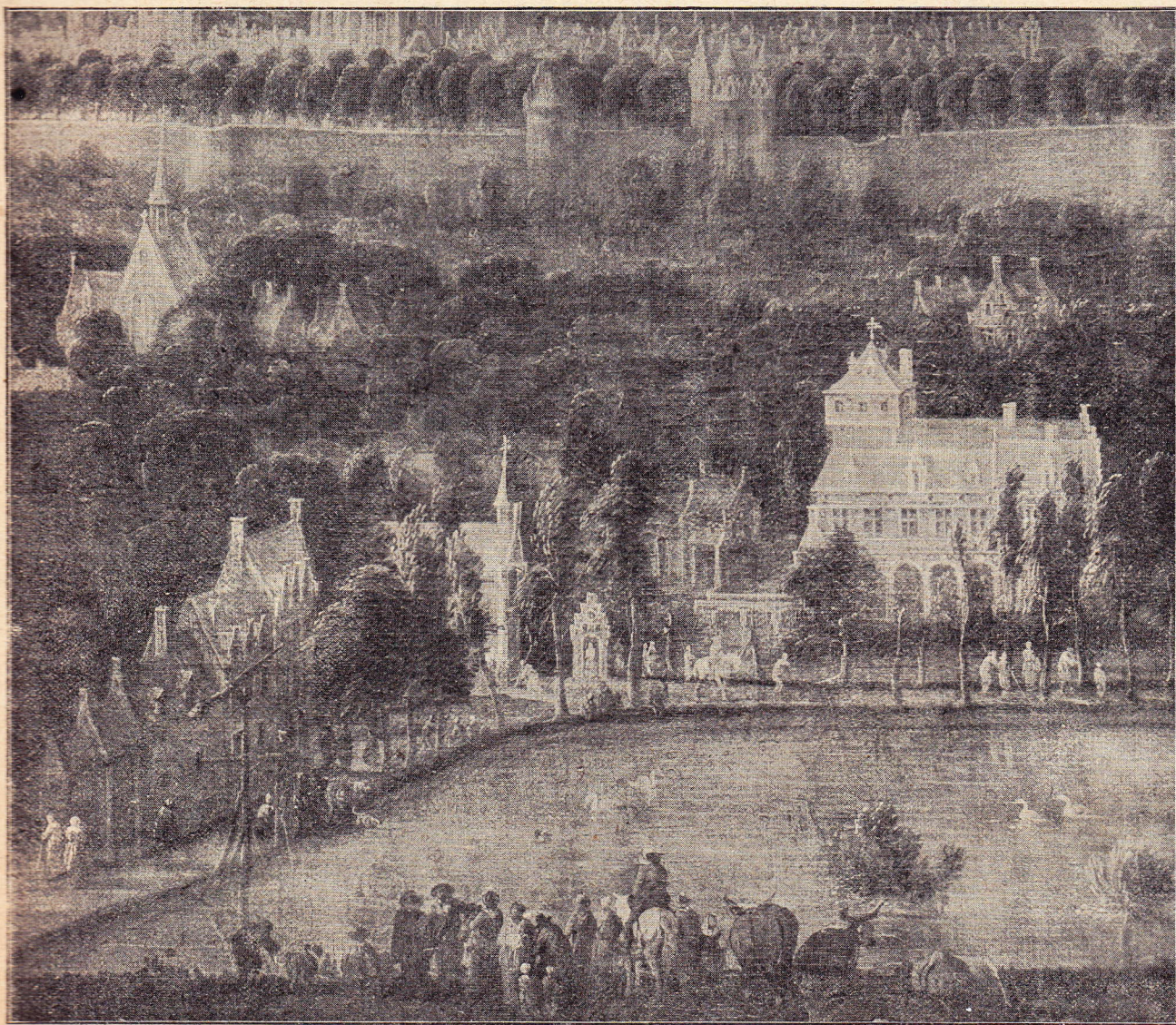
celles d'un fils de Daniel, Théodore Van Heil, reçu maître dans la corporation des peintres, le 21 juin 1668.

On ne connaît aucune autre œuvre marquante de cet artiste bruxellois, mais elle suffit pour lui assigner une place enviable parmi les peintres belges du XVII^e siècle.

Par la disposition des monuments de Bruxelles peints par l'artiste, on savait que son *Panorama* avait été croqué du côté de Molenbeek, mais l'avant-plan très fouillé de son œuvre était resté une énigme. Lorsque M. Fierens-Gevaert me pria d'examiner cette toile, j'ai prouvé surabondamment

continuateur a signalé la beauté. C'est un édifice en briques, rayé de cordons de pierres blanches, et présentant, le long du rez-de-chaussée, une galerie à arcades en pierre bleue. Une tour carrée à encorbellement émerge au-dessus de toitures à gradins et à lucarnes. Avec ses alentours champêtres, où tout respirait autrefois le calme et la fraîcheur, ce séjour devait être fort agréable.

Ce château devint une guinguette au milieu du XVII^e siècle et fut rasé en 1820. Sur son emplacement, s'élève une agglomération d'habitations bourgeoises et ouvrières sans



Panorama de la ville de Bruxelles, par Théo. Van Heil (fragment).
(S'échelonnent autour de l'étang : la brasserie, la chapelle et le château de Koekelberg.)

que l'avant-plan représente tout le vieux Koekelberg. Ce tableau constitue donc un précieux document, rappelant l'aspect ancien non seulement de la capitale, mais aussi d'une partie de sa banlieue.

Le château de Koekelberg apparaît au milieu de l'avant-plan, niché dans d'épaisses frondaisons, entouré de fossés et précédé d'un étang. Cette pièce d'eau, qu'on appelait le « Grand Etang », existe encore à l'entrée de la rue de Gansboren. Elle peut donc servir de point de repère.

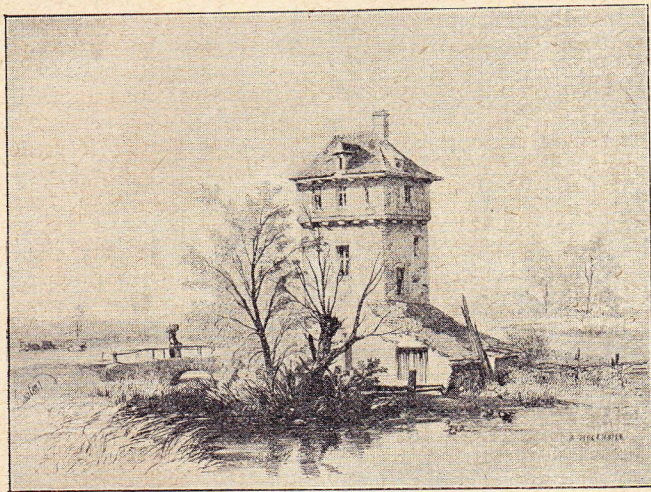
Ce château est celui que François van Zinnicq construisit à la fin du XVI^e siècle et dont Guicciardini ou plutôt son

apparence de luxe et que traverse la rue des Tisserands. La rue Schmitz était autrefois « l'Allée du Château » ou la *drefse van Coeckelberghe*.

Le manoir des premiers sires du village était situé un peu plus en aval, près du confluent du *Parak* et à côté de l'ancien moulin à eau de la seigneurie, qu'on appelait l'*Hoeseyck molen* ou *Slachmolen*. Ce moulin fut acquis par les Chartreux, en 1618 (1).

(1) Dès 1526, les Chartreux possédaient aussi le *Scheutmolen*, que faisait mouvoir le ruisseau de Molenbeek.

Chose curieuse, cet emplacement — le berceau de Koekelberg, par conséquent — est annexé à Molenbeek depuis plus de deux siècles. Jusque vers 1845, une vieille tour de ce manoir avait résisté. On l'appelait *la Tourette rouge*. La belle lithographie *A Molenbeek*, signée (Paul) Lauters, semble en être une reproduction.



La Tourette rouge (tour du premier château de Koekelberg?).
(Lithographie de Paul Lauters.)

Le moulin a disparu vers la même époque que ce donjon, lorsqu'on créa le quartier Taziaux.

Le tableau de Van Heil reproduit aussi l'ancienne chapelle paroissiale de Koekelberg ou chapelle Saint-Anne, transformée en... cabaret depuis plusieurs années, après avoir été l'école, puis la maison communale du village pendant quelque temps. C'est là qu'on célébra le mariage du talentueux statuaire Eugène Simonis et de la sœur de Frère-Orban. La demeure de cet artiste existe encore à Koekelberg, de même que le musée dans lequel il avait groupé les moulages de ses œuvres.

La chapelle est celle qu'édifièrent les van Zinnicq vers 1658 et qui fut décorée par des membres de cette famille. Elle a été desservie longtemps par un religieux de l'abbaye de Grimberghen, dont Berchem dépendait au spirituel. Ce fut un prémontré de Grimberghen qui fonda, en 1721, la Confrérie du Saint-Sacrement, établie dans l'église de Koekelberg. La cure possède un bel album de cette institution.

De nos jours, l'ancienne chapelle est masquée en partie par une grande maison moderne, adossée à la façade.

Les deux autres constructions croquées par Van Heil représentent la vieille brasserie dite *Coeckelberghe* et une autre appelée *den Coninck van Spagnien*. Ces deux établissements existent toujours, mais transformés en habitations de pauvre apparence. Tout ce quartier a d'ailleurs un aspect peu cossu, depuis qu'il a été accaparé par la bâtisse, vers le milieu du siècle dernier.

L'étang qui précédait le château est englobé dans l'enclos de l'ancienne tannerie Schmitz, créée vers 1860 (1). Le tableau de Van Heil a été peint à l'endroit où se trouve la

(1) Antérieurement, il y a eu en cet endroit une distillerie, dont la création remontait à l'an 1719.

tannerie et appelé *de Nepe*. L'avant-plan représente donc toute la partie aval du vallon du *Paruk*.

Le lecteur trouvera ci-contre un plan très fidèle de Koekelberg en 1735, dressé par le géomètre B. Sirio. Il est intéressant de le rapprocher du tableau de Van Heil, dont il est en quelque sorte la légende.

* * *

L'église actuelle de Koekelberg, dédiée à sainte Anne comme l'ancienne, a été bâtie vers 1910. Elle a remplacé l'église édifiée en 1839 d'après les plans de Spaak et qui rappelait les églises banales dont cet architecte a affligé les communes voisines de Molenbeek et de Ganshoren, ainsi que Schepdael et Auderghem.

On voit dans l'église quelques objets d'art provenant de l'ancienne chapelle désaffectée, et notamment le banc de communion, formé de panneaux en chêne sculpté ayant fait partie du banc de cet oratoire. A citer aussi deux tableaux, l'un du XVI^e siècle (*l'Adoration des Mages*), l'autre du XVII^e (*Jésus montrant ses plaies à saint Thomas*). La fabrique d'église se proposait naguère d'aliéner ces toiles, mais j'espère qu'elle réussira à se procurer des ressources, sans devoir recourir à ce fâcheux expédient.

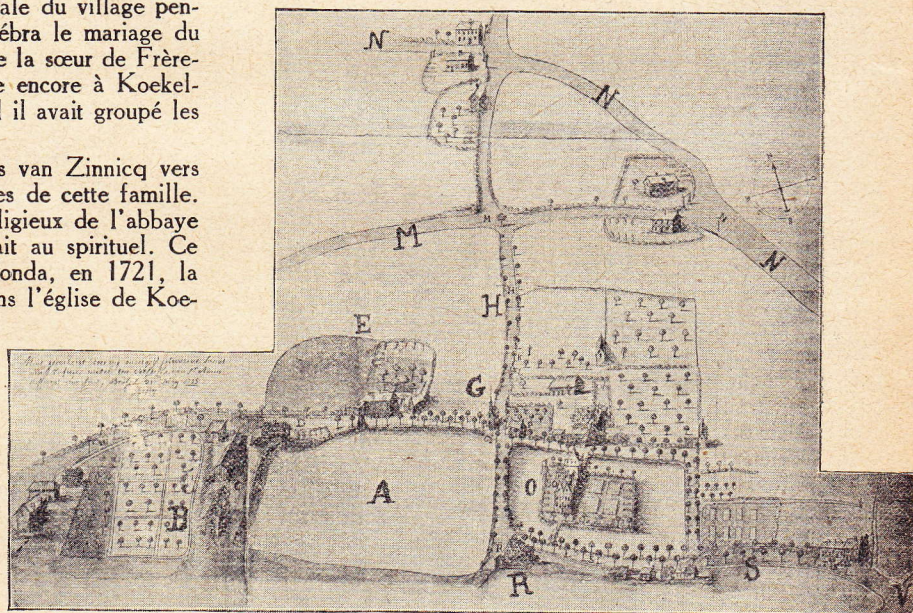
Le tableau du maître-autel, *la Vierge et sainte Anne*, est une œuvre d'Alex. Markelbach (1859).

A signaler, dans le cimetière désaffecté entourant l'église, les tombes d'Eugène Simonis (1810-1882) et de l'écrivain flamand Félix Van de Sande (1824-1890).

La maison communale, située vis-à-vis de l'église, date de 1882.

* * *

L'ancienne chapelle de Koekelberg a fait l'objet, il y a une centaine d'années, d'un long procès entre la fabrique d'église de Berchem-Sainte-Agathe et le baron Helman de



Koekelberg en 1735. Plan du géomètre B. Sirio.
LÉGENDE : A. Le grand Etang. — B. Distillerie. — E. Brasserie. — G. Chapelle. — O. Château. — R. Den Coninck van Spagnien. — S. Allée du Château. — H. Hollestraet. — V. Chaussée de Gand. — N. Chaussée de Diligem. — M. Vieux chemin de Gand.

Willebroeck, fils du dernier seigneur de Koekelberg.

D'après le baron Helman, la chapelle était une chapelle castrale. Il revendiquait la propriété des biens dont cet oratoire était doté, soit plus de sept hectares de terres et de prairies, situées à Berchem et à Molenbeek.

La procédure fut engagée en 1820. En première instance

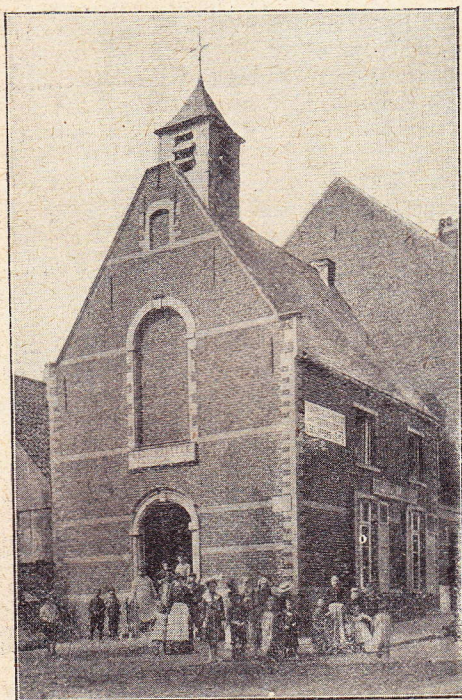
la fabrique d'église succomba, mais la Cour d'appel lui donna gain de cause, en 1828.

Il fut établi que la chapelle était une annexe de l'église de Berchem et que les biens faisant l'objet du litige étaient affectés à la dotation du chapelain chargé de la célébration des offices. Le seigneur de Koekelberg avait le patronat de la chapelle et du bénéfice, de par son droit seigneurial qu'il tenait en fief de l'abbaye de Diligheim, mais en vertu des lois françaises abolitives de la féodalité, il n'en était plus détenteur.

Il fut reconnu d'ailleurs que, dès 1636, le chapelain n'avait cessé d'exercer toutes ses fonctions pastorales et notamment de procéder à la célébration des mariages.

* * *

Les délibérations des conseils communaux de Koekelberg, Ganshoren et Jette, relatives à la création du parc Elisabeth, datent de décembre 1868.



Koekelberg. — L'ancienne chapelle.

Ces communes réservèrent alors, à la Société Armand Lauwers et C^{ie}, la concession des travaux, d'après un plan d'ensemble dressé par M. V. Besme, inspecteur voyer. Le projet prévoyait une zone à exproprier de 127 hectares, dont 48 absorbés par le parc et 79 réservés à la bâtisse.

La Société Lauwers devint la « Compagnie foncière du Quartier royal de Bruxelles » (il fut question à cette époque d'édifier sur le plateau une villa royale). A la fin de 1871, les acquisitions de terrains comprenaient 47 hectares.

Cette société fut impuissante à réaliser son programme, et il en résulta de grosses difficultés, qu'il serait oiseux de rappeler avec quelque détail.

L'ère des difficultés ne fut close qu'en 1880, lorsque l'affaire fut reprise par la « Société du Quartier Léopold II », dédoublement de la Compagnie Immobilière de Belgique. Les travaux furent achevés rapidement par cette société.

C'est vers cette époque que fut construite la belle avenue conduisant au parc Elisabeth (boulevard Léopold II) et qui, depuis quelques années déjà, est bordée d'habitations sur toute sa longueur.

Le nouveau plan qui fut adopté réduisit la superficie du parc à 21 hectares environ.

Aux termes de la convention conclue avec les communes intéressées, celles-ci reçurent la propriété du parc, sauf l'obligation pour elles de céder à l'Etat l'étendue nécessaire, à l'édification d'un panthéon national. En 1904, l'idée de bâtir ce panthéon fut abandonnée et un accord intervint pour y substituer une basilique monumentale.

Détail curieux, le panthéon fut montré en image aux Bruxellois, lors d'un feu d'artifice tiré en 1880 sur le sommet du plateau...

De la basilique, seules les fondations ont été exécutées. Pourvu qu'elle n'ait pas le sort de l'église de Laeken, autre monument mastodontesque, pour lequel on a encore dépensé deux millions avant la guerre (nouvelle façade) et qui, pour être achevé, nécessitera encore trois millions — si, bien entendu, on l'achève un jour...

Avec ses pelouses et ses bosquets étalés le long d'une quadruple allée centrale fuyant sous de grands arbres, le parc Elisabeth est sans conteste une des belles promenades publiques de l'agglomération bruxelloise.

La création du boulevard Léopold II a été très favorable au développement de tout le quartier avoisinant, à travers lequel ont été tracées de larges avenues, qui, comme ce boulevard, auraient déjà été bâties entièrement si la guerre n'était survenue.

On sait que le roi défunt n'est pas resté étranger à la réalisation de ces vastes entreprises.

* * *

Koekelberg comptait autrefois un grand nombre de brasseries et d'auberges achalandées. Les recensements de 1672 et de 1686 font mention de huit brasseries et de quatorze cabarets.

Comme les cabarets de la chaussée de Gand, à Berchem et à Zellick, ceux de Koekelberg avaient des enseignes à tendances monarchiques. De nos jours encore, on rencontre le long de la chaussée de Jette : *het Prinsenhof, de Kroon, l'ancienne Cour royale, le Duc de Lorraine, den Prins* (autrefois *den Prins Cardinael*), *In den Keyser*.

La brasserie dite *Coeckelberghe*, croquée par Van Heil, était la plus ancienne. En 1570, on l'appelait de *Nieuwe Came*, à la suite d'une reconstruction. En 1580, cette brasserie contribua pour 67 florins dans le droit supplémentaire d'un *negenmanneken* par pot de bière, établi par les trois membres de la commune de Bruxelles.

Au cours des guerres de religion qui eurent lieu vers cette époque, la brasserie fut incendiée par les Bruxellois. Le propriétaire, Ch. De Vleeschouwere, eut des démêlés avec eux et fut emprisonné pendant plusieurs mois.

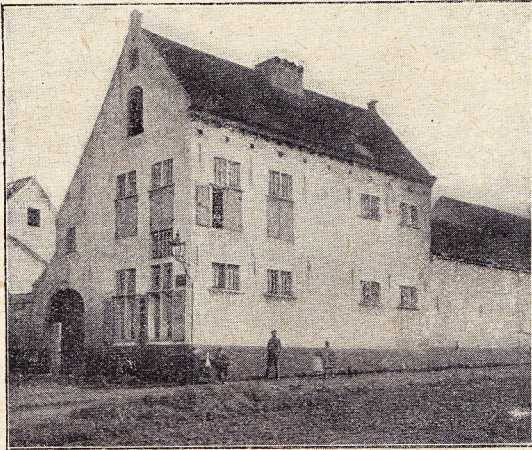
Il obtint dans la suite l'autorisation de faire rebâtir la brasserie et d'y brasser « toutes sortes de bonnes bières », à distribuer à des prix raisonnables. Il avait l'obligation de faire moudre au moulin à braie du souverain et de payer un cens au domaine. Il devait payer l'accise à la ville de Bruxelles.

L'immeuble de 1586, qu'on voit dans la rue de Ganshoren, est un débris de la brasserie disparue, c'est-à-dire la *voerhuys*, louée à raison de 42 florins du Rhin. Le locataire ne pouvait débiter dans son cabaret que des bières de la brasserie. La bière de premier choix se vendait au prix de deux blancs le pot et était payée au brasseur à raison de neuf florins carolus l'aine, prix qui devait être ramené à 6 florins 10 sous, si le prix du grain venait à baisser. La *stuversbier* coûtait 4 florins du Rhin 4 sous l'aine, et la bière blanche, 2 florins 2 sous.

En 1621, la brasserie appartenait aux Struelens, qui obtinrent du seigneur l'autorisation de puiser de l'eau dans le « Grand Etang », à la condition de lui fournir chaque année deux aimes de leur meilleure bière. L'installation servant à

pomper l'eau devait être disposée de manière à permettre le passage d'une charrette chargée de foin. La famille Struelens pouvait faire circuler ses véhicules sur les digues des étangs, qu'elle devait entretenir à ses frais. Elle avait la garde de la clef du *draeyboom*, c'est-à-dire de la barrière placée à l'entrée de l'Allée du Château.

La brasserie-cabaret *den Coninck van Spagnien* fut créée en 1634. Six ans auparavant, une autre brasserie avait été bâtie à l'angle de la rue Jacquet et de la rue Antoine Court. Cette « maison à six cheminées » devait être un beau cabaret : on lui donna le nom de *'t Gulden Huys*. Plus tard, cette propriété, fractionnée, comprenait un second cabaret, *'t Koeyken*. Dans la suite, on y installa une ferme, qui, en dernier lieu, fut exploitée par M. Hellinckx, le joyeux bourg-



La *Gulden Huys*, démolie en 1915, à l'angle de la rue de la Chapelle et de la rue de la Reine (rues Jacquet et Court actuelles).

mestre mort il y a quelques années et que les maraîchers envoyèrent siéger au Parlement.

Ce fut aussi vers 1630 et au même lieu-dit, appelé *de Nepe*, que furent créées, le long de la chaussée de Gand, les brasseries *den Moriaen* et *den Beer*.

Un peu plus vers la ville, une vieille auberge, *In 't Zwaentje*, subsiste encore et rappelle l'ancienne splendeur de la chaussée.

Des constructions voisines ont été transformées en demeures ouvrières (impasse Meskens). Sur la grande porte cintrée de ces propriétés déchuës, on lit : *In S. Antonius onder Berchem. A° 1642*. Il a existé en cet endroit une brasserie : *Sint Antonius*, qui datait de 1617.

L'inscription *onder Berchem*, qui précise la situation de cet immeuble, semble être un souvenir des discussions qui eurent lieu autrefois, au sujet des limites de la cuve.

En face, s'ouvrirent deux cabarets, *de Maeght van Gendt* et *den Hertogh van Lorreyen*, transplantés, l'un près des Quatre-Vents, l'autre chaussée de Jette.

Au risque d'allonger encore cette énumération, je dois citer encore la brasserie *Loven* et le cabaret *den Draeyboom*, qui étaient installés l'un vis-à-vis de l'autre, à l'entrée de l'Allée du Château. La vieille habitation mutilée, qu'on voit au n° 299 de la chaussée de Gand, semble être un reste du *Draeyboom*.

Enfin, le long de la chaussée de Jette s'échelonnaient les brasseries *den Prins Cardinael* et *Berchem*, ainsi que les cabarets *de Geuse Kercke*, *Franckerijck* (cité dès 1551), *den Primus van Loven* (auquel succéda le *Plesanten Hof*), le *Holleblock*, *het Lindeken* (qui devint *Versaillie*, puis *In den Turc*), le *Suyckerenbergh*, etc.

Plusieurs des vieux cabarets existent encore, mais toutes les vieilles brasseries ont disparu.

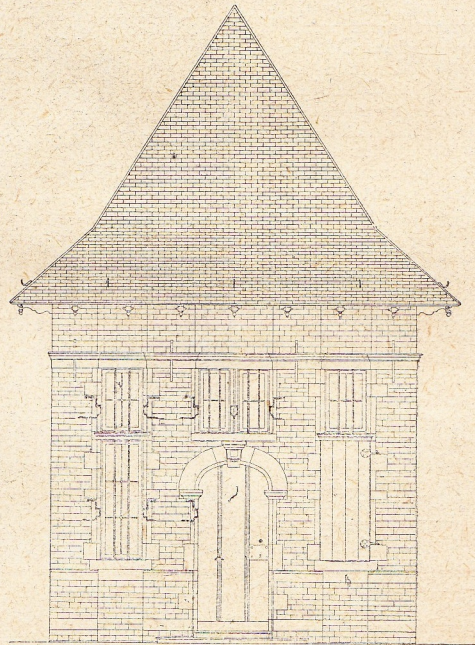
Le grand nombre de ces établissements est une preuve de la vogue que Koekelberg avait acquise au XVII^e et au XVIII^e siècle, auprès des promeneurs bruxellois. Les citadins affectionnaient beaucoup ce coin rustique et populaire de la banlieue. « Le peuple de la ville va s'y recréer », écrivit l'historien Mann.

« On y voit tous les jours grand nombre de bourgeois, qui s'y vont rafraîchir après leur promenade », lit-on dans le *Guide fidèle* de 1758, copié du guide de Fricx, paru en 1743.

Au cours du siècle dernier, le développement pris par la bâtisse et l'industrie a métamorphosé Koekelberg, qui a pris l'aspect du populeux faubourg de Molenbeek, avec lequel il se confond. Les promeneurs ne s'y rencontrent plus que dans le parc Elisabeth et le long des avenues voisines.

Chose curieuse, le traditionnelisme y est resté vivace et le folkloriste pourrait y faire d'amples moissons. Chaque année, des réunions sont organisées le jour de la Saint-Séverin, par la société des tisserands — ou plutôt de leurs descendants, car cette société, créée en 1802, ne compte plus de personnes exerçant ce métier.

Le bon saint Martin, patron des cavaliers et des buveurs et patron de plusieurs sociétés locales, est aussi très en vogue. La fête de ce saint, on le sait, est célébrée à une époque de l'année où il fait encore assez bon. Nombreux sont les cavaliers qui, ce jour-là (11 novembre), se rendent en cortège à Ganshoren, dont la paroisse est placée sous l'invocation de ce saint populaire. Le programme comprenait jadis une messe solennelle, chantée dans l'église de ce village, mais la fête a pris une tournure plus bruyante et joyeuse que dévote, et la messe a été supprimée. Le cortège survit néanmoins.



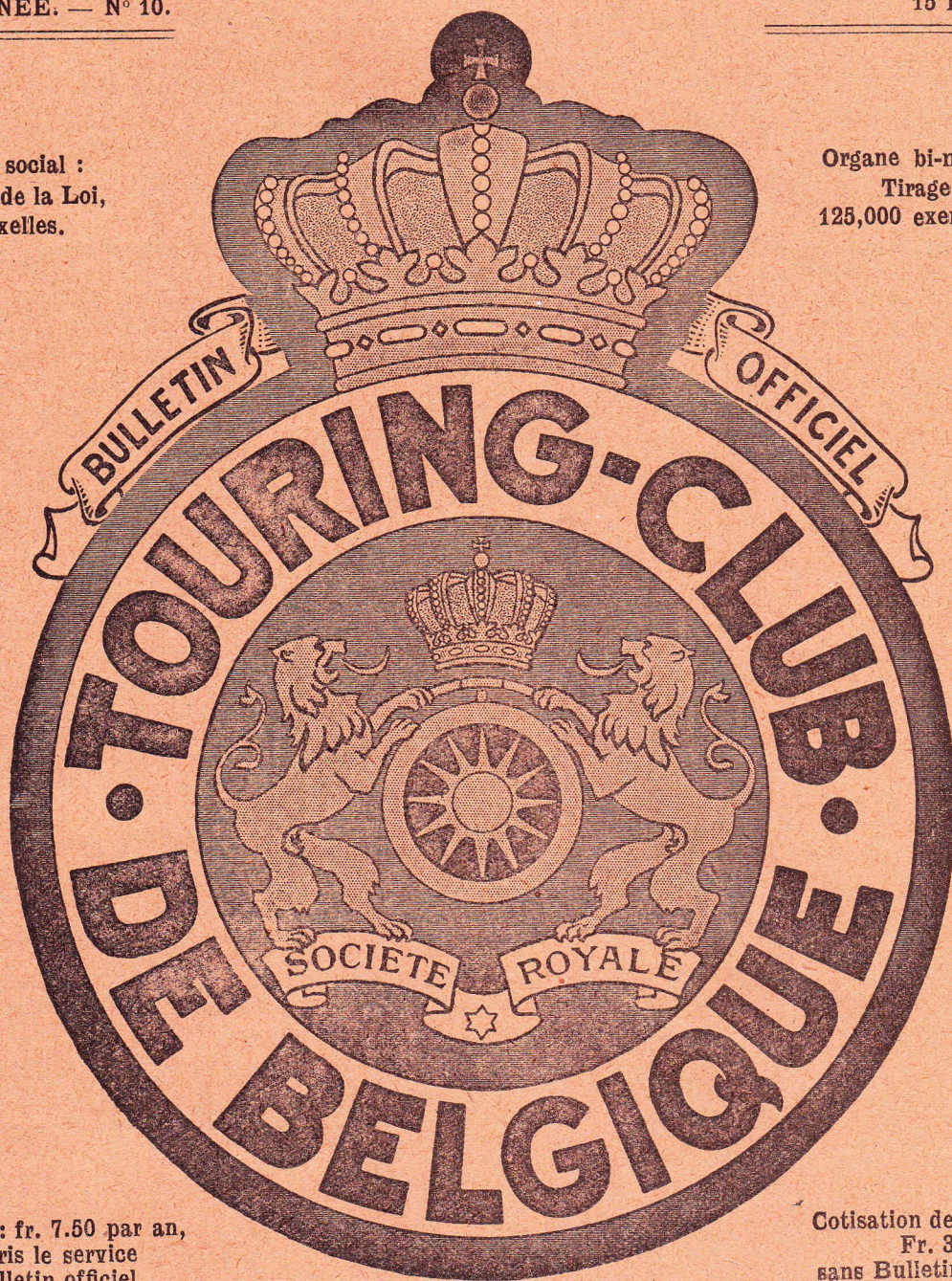
Pavillon de 1683, rue de la Reine, récemment démoli.

Un mot, pour terminer, à propos de l'élégant pavillon de 1683, qui se trouvait près de la *Gulden Huys* et que M. l'avocat Campion a réédifié tel quel dans sa propriété de Trois-Fontaines. D'après la tradition, ce serait un ancien pavillon de chasse et tel a peut-être été sa destination à une certaine époque. Mais j'ai lieu de croire que c'est un débris d'une des demeures de plaisance qu'on voyait en assez grand nombre à Koekelberg, au XVII^e et au XVIII^e siècle.

ARTHUR COSYN.

Siège social :
44, rue de la Loi,
Bruxelles.

Organe bi-mensuel
Tirage :
125,000 exemplaires.



Cotisation : fr. 7.50 par an,
y compris le service
du Bulletin officiel

Cotisation de famille :
Fr. 3.50
sans Bulletin officiel.

SOMMAIRE

Néau (Henri Bragard)	217	Excursion collective. — En bateau de Bruxelles à Anvers (E. S.)	231
Aux ruines de Villers (A. Jacob)	220	La signalisation des routes (J. D'Union)	232
Dans le Maroc inconnu. — Conférence de M. Léon Gérard (G. L.)	220	Les premières routes en Belgique (H. Vander Linden)	233
Le faubourg de Koekelberg (Arthur Cosyn)	221	Les routes ardennaises (Jean d'Amblève)	234
De Mons à Etretat et retour (Paul Dosin)	226	Membres à vie. — Membres permanents. — Membres à vie donateurs (E. S.)	236
Le T. C. B. aux forts de Wavre-Sainte-Catherine et de Waelhem (Georges Leroy)	227	Ce que rapportent à l'Etat les trains spéciaux organisés par le T. C. B. (G. Leroy)	236
Marais à Termonde (Mario de Marchi)	228	Le problème des hôtels (E. Van Volsom)	237
Service des routes (J. M. D.)	228	Le Touring Club à Brasschaet (J. L.)	238
Réception des autorités au nouveau siège social (Georges Leroy)	229	Automobilisme (H. C.)	238
Pourquoi pas? (E. S.)	231	L'Assemblée générale statutaire à Mons	239
		Variétés	240

Adresser la
CORRESPONDANCE

REDACTION : M. Georges Leroy, Rédacteur en chef du Bulletin, 44, rue de la Loi, Tél. Linthout 3434.
ANNONCES : M. Francis Lauters, 98, rue du Méridien, Bruxelles. Tél. Brux. 9183.
ADMINISTRATION (tout ce qui ne concerne pas le Bulletin) : T. C. B., 44, rue de la Loi, Bruxelles.

Visitez la GROTTÉ DE HAN, la plus grande merveille naturelle de l'Europe.

Station : Rochefort. Cinq francs de réduction pour les membres du Touring Club, sur présentation de la carte de sociétaire, revêtue de la photographie, tant à la Grotte de Han qu'à celle de Rochefort.